

Argument pour une angoisse, symptôme de sujet.

On parle aujourd'hui beaucoup d'angoisse dans les médias. Angoisse pour l'évolution climatique, angoisse pour la santé (position sanitaire envers une pandémie, mais aussi du santé mental à cause de cette pandémie).

Mais est-ce là l'angoisse subjective? Est-ce encore lié à la castration? Idée centrale de Freud, qui a varié chez les Kleinien et les Lacaniens, mais qui n'a quitté pas ancrage subjectif.

Ces questions nous mènent vers le concept de castrateur: père réel, père imaginaire, père symbolique. On peut en donner des exemples arbitraires: le pervers - père de famille, le père absent qui est remplacé par le sujet par une menace supposée, Dieu. Ce dernier - Dieu comme père symbolique, semble être désuet et est remplacé par beaucoup d'autres: des experts dans des domaines différentes de notre systèmes sociaux, des journalistes spécialisés dans des menaces culturelles, des 'ervaringsdeskundigen' (en français 'ceux qui l'expérience vécu d'une phénomène et par là sont nommés des experts) qui parlent de leurs peurs. C'est dire que la castration - et alors l'angoisse - est fragmentée, diffractée, brisée: elle est partout, mais plus centrée sur un sujet.

Est-ce qu'un psychanalyste doit recentrer l'angoisse? Ou est-ce qu'on devait théoriser l'angoisse du lien social, mais qui est alors l'interlocuteur?

Glen De Bel, psychothérapeute  
Karel Lambers, délégué du EBP/PSP  
Van Eeckhout JP, délégué du GPP